

**Jacqueline Surchat**

Scénariste, réalisatrice, auteure du film « Fribourg autrement »

COMMENT fait-on un film émouvant sur la ville de Fribourg ? Jacqueline Surchat se confie à L'Objectif et raconte la redécouverte de sa ville natale. Alors que son premier téléfilm « L'été de Chloé » diffusé sur la TSR et sur France 3 a été fort bien accueilli par la critique, elle prépare son premier long métrage pour les salles obscures, « Et voguent les trois soeurs ». Elle lève un coin du voile pour les lecteurs de L'Objectif.



Auteure du film « Fribourg autrement », Jacqueline Surchat, une Fribourgeoise émigrée à Territet, a été touchée par les personnes qu'elle a rencontrées à Fribourg pour son film : « *J'ai vraiment été admirative des Fribourgeois. J'ai été impressionnée par la manière dont ils approchent la vie, la ville. Je trouve les gens plus libres qu'ailleurs, c'est la découverte que j'ai faite à travers ce film.* »

Comment explique-t-elle ce constat ? « *Les racines des Fribourgeois sont tellement fortes... Avec de bonnes bases, dans la vie, vous faites ce que vous voulez. Il y a un fort ancrage, un terreau et un tissu humain qui donnent une liberté d'inventer, d'aller, de faire, de vivre. Les gens sont beaucoup plus tolérants ici.* » Mme Surchat est elle-même très attachée à Fribourg : « *Sur mes trois frères et soeurs, deux sont ici. Moi, j'ai habité Fribourg jusqu'à 19 ans, je suis très souvent ici, je viens voir ma soeur et mes neveux.* » C'est à Hugo Corpataux qu'on doit l'existence du film « Fribourg autrement », sorti en mai dernier et actuellement disponible en DVD (avec une heure de bonus) et en vidéo. M. Corpataux a d'abord approché le père de Mme Surchat, qu'il connaît bien, pour solliciter une rencontre avec la réalisatrice : « *Il m'a dit qu'il aimerait bien faire un film, au départ plutôt de la fiction. Quelque chose sur le bilinguisme. C'était un peu vague. La deuxième fois qu'on s'est vus, il souhaitait quelque chose sur la ville de Fribourg. J'ai accepté, je crois qu'on s'est mutuellement choisis. C'est un personnage étonnant, j'ai accepté de faire le film parce que je le trouvais sympa, et parce que je voulais mettre les gens au centre, plutôt que les magnifiques maisons de la ville.* »

Le thème du film ? « *La question que je me suis posée, c'est pourquoi les gens restent dans un endroit, que ce soit à Fribourg ou ailleurs. Pourquoi des gens ont-ils habité à Fribourg durant toute leur vie ? Qu'est-ce qui les attache à cette ville ? Pourquoi certains sont-ils revenus ? Qu'est-ce qui fait qu'on construit des racines à un endroit ? Personnellement j'ai toujours eu l'impression que c'est mieux ailleurs. Je ne retourne jamais à un endroit où j'ai déjà habité, et je change tous les deux ou quatre ans. Je suis fascinée de voir des gens qui restent vingt ans au même endroit. Franchement, ce qui est impressionnant dans ce film, c'est que les gens sont heureux ici.* »

**Comment filmer la Sarine**

Les gens qui figurent dans le film ont été choisis en fonction de l'intérêt qu'ils présentaient par rapport à ce thème. « *Je me suis dit que j'allais filmer Fribourg pendant une année. En passant par l'ouverture de la pêche, les 12 heures de l'Auge, la Fête-Dieu, la Jazz-Parade et les Médiévales. Le premier personnage du film, c'est François Aeby. Je l'ai choisi au dernier moment, lorsque la femme d'un copain a attiré mon attention sur l'ouverture de la pêche, événement pour un certain nombre de gens à Fribourg. J'ai trouvé ça génial car je ne savais pas comment filmer la Sarine. J'ai téléphoné à François du café des Boulangers pour qu'il me donne le nom d'un pêcheur. Il m'a parlé de François Aeby, qui m'a d'emblée convaincue en me disant que la truite qu'il pêche devant sa maison vaut tous les saumons de l'Alaska. Je suis allée filmer comment ils pèsent le poisson pour savoir qui a eu le plus gros, je suis allée au repaire des amis, là où ils mangent la fondue. Ce n'est qu'ensuite que j'ai réalisé que les tableaux de poissons du café des Boulangers sont de lui. J'ai fini par le filmer dans son atelier de peinture, ce que signifie être un artiste ici.* »

Peppino explique très bien ce que signifie être amoureux d'une ville, que ce soit Fribourg ou la Calabre. Il est drôle et touchant. « *A travers lui, je sens mieux ce que signifie être dans un endroit.* » L'évêque parle de la cathédrale comme personne, et il y a un bref passage sur la Fête-Dieu. Quand j'ai découvert qu'Hubert Audriaz entraînait les jeunes hockeyeurs, qu'il a poussé David Aebischer à devenir gardien, j'ai tenu à rencontrer ce dernier. Noemi Uhlinger étudiante de 17 ans, une Romande qui a choisi d'étudier dans une classe allemande. « *Je voulais savoir ce que signifie avoir 17 ans dans cette ville aujourd'hui, et avec elle je thématise aussi le bilinguisme. Jean- Jacques Hofstetter sortait une sculpture, ce qui m'a permis de montrer le Stalden. Et puis Jean-Jacques organise plein de trucs, il participe aux*

12 heures de l'Auge, construit des vélos, le carnaval des enfants, il a vécu au Canada et est revenu. Maddy Perriard est arrivée à 18 ans du Valais, et a créé son école de danse. Elle n'a pas trouvé Fribourg très accueillant, mais aujourd'hui il est difficile de faire plus Fribourgeoise qu'elle. Elle trouve que c'est extrêmement agréable de vivre à Fribourg en tant que femme, qu'elle n'a pas du tout senti le regard d'objet qu'il peut y avoir à Paris. « Je pensais qu'à Fribourg, ville qui était fortement catholique, il fallait être mariée et avoir des enfants. C'est une impression qui venait de mon enfance, j'ai découvert que c'était faux. Fribourg est une ville progressiste au niveau des femmes. »

### A Fribourg, on crée autrement qu'ailleurs

Max Jendly a été croqué alors qu'il préparait Fantasma, le spectacle d'Expo.02. C'était la deuxième fois de sa vie qu'il travaillait avec son frère. « Je voulais savoir si, à Fribourg, on crée autrement qu'ailleurs, si l'environnement a une influence sur ce qu'on fait. Max est déterminé par toute la tradition musicale de Fribourg. Il m'a dit qu'une fois confronté à « Là-haut sur la montagne », vous êtes obligé de faire mieux.

Le lien entre les personnages est tissé par la dame à l'orgue de Barbarie : « Je l'ai déplacée partout dans la ville, elle monte à Pérolles, traverse les rues... Chaque fois que vous entendez sa musique, vous savez que le personnage à l'écran va disparaître et qu'un autre va apparaître. Cela me permet de montrer la ville, vu que j'avais fait le choix de ne pas l'évoquer sans des gens. Au début et à la fin du film, Dodo Galley, plus de 70 ans, raconte des histoires dans les écoles. La naissance de Fribourg, avec le dragon et comment, à la St-Nicolas, des enfants étaient découpés. »



### Indépendante

Jacqueline Surchat parvient à vivre de sa création artistique cinématographique. Elle tient à le faire de manière indépendante : « Je n'avais pas envie de travailler comme réalisatrice pour la télévision. Je ne voulais pas entrer dans une grande famille où tout le monde se connaît, avec travail et salaire assuré. J'ai fait le choix de réduire mes dépenses et de faire ce que je veux. Avec l'écriture, on ne gagne pas beaucoup, surtout quand vous débutez. On est mieux payés en tant que réalisatrice ».

La Suisse soutient relativement peu sa culture, estime la réalisatrice. Elle estime que les politiciens devraient donner 40 millions à la branche du cinéma pour l'aide à la production, au lieu de 22 actuellement pour le cinéma, dont 11,5 millions à la production.

Jacqueline Surchat est membre de la commission de l'OFC (Office fédéral de la culture), le « Collège cinéma » de trois membres qui soutient financièrement les réalisatrices et réalisateurs confirmés, qui ont plus de trois longs métrages fiction ou trois documentaires à leur actif. « Nous lisons les projets de traitements, de synopsis, les projets de documentaires, de fictions, les scénarios. Nous pouvons attribuer jusqu'à un demi-million, voire exceptionnellement jusqu'à 750'000 francs à un projet. Nous distribuons 5,4 millions par année ». Les décisions se fondent uniquement sur la base des dossiers.

Deux autres collèges distribuent de l'argent : le collège « Relève », formé de cinq membres qui distribue 2,2 millions pour les courts métrages, et jusqu'au troisième film pour les longs métrages. En tant que réalisatrice, c'est à ce collège qu'elle s'adresse pour obtenir une aide, puisqu'elle n'a pas encore réalisé trois longs métrages. Il existe également un collège « Télévision », composé de trois membres qui distribue 2 millions pour les documentaires et téléfilms. « Comme la télévision aide les films de cinéma, c'est une sorte de retour », commente notre invitée.

Le monde du cinéma reste un monde d'hommes surtout. Toutefois l'écriture est un milieu qui accepte plus facilement les femmes : « Le public est devenu plus féminin, ce sont souvent les femmes qui décident quel film aller voir. Je pense qu'un scénario comme « L'été de Chloé » n'aurait pas eu de chance il y a vingt ans. Il y a une sorte desensibilité mieux acceptée aujourd'hui. » Mais la fonction de réalisateur, celui qui choisit l'équipe, qui décide de tout, qui joue le rôle d'un chef d'entreprise, reste souvent attribuée à un homme : « Si vous êtes une femme, il faut être meilleure que les hommes. L'égalité n'est pas vraiment évidente. Ce n'est pas parce que le cinéma fait partie du monde culturel qu'on vous fait plus

*de cadeaux. C'est la raison pour laquelle j'aide plus volontiers les femmes que les hommes.*

» Sans avoir été MLF, Jacqueline Surchat est partisane d'un féminisme qui se vit au quotidien : « *Hommes et femmes sont tous les deux gagnants dans l'égalité. Ce qui n'empêche pas la différence : je trouve que les hommes se sont enrichis à notre différence, et nous nous enrichissons aussi à leur différence* ».

Auteure d'un livre sur le travail des femmes entre 1850 et 1950, Mme Surchat déplore l'évolution politique actuelle, estimant qu'elle ne va pas dans le sens de l'égalité : « *Tous les acquis pour lesquels on s'est battues, on les a tous perdus. Voyez l'âge de la retraite, le travail de nuit...* »

*Propos recueillis par Johann Ruppen et Jean-Marc Angéloz*

18.07.03